De Heusch, Luc. – *Pouvoir et religion (pour réconcilier l'histoire et l'anthropologie)*

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14428>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14428
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012
Pagination : 1014-1015
ISBN : 978-2-7132-2350-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « De Heusch, Luc. – *Pouvoir et religion (pour réconcilier l'histoire et l'anthropologie)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 208 | 2012, mis en ligne le 31 octobre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14428>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

De Heusch, Luc. – *Pouvoir et religion* (pour réconcilier l'histoire et l'anthropologie)

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

DEHEUSCH, LUC. – *Pouvoir et religion (pour réconcilier l'histoire et l'anthropologie)*. Paris, Éditions du CNRS-Éditions de la Maison des sciences de L'Homme (« Chemins de l'ethnologie »), 2009, 212 p., bibl., index.

- 1 Que de surprises en lisant cet ouvrage ! Son titre annonçait un texte traitant des relations entre « Religion et pouvoir », ce qui a suscité mon attention. Le sous-titre, curieusement entre parenthèses, affirme le projet : « Pour réconcilier l'histoire et l'anthropologie ». Premier étonnement, pourquoi faut-il donc réconcilier ces deux disciplines ? Il me semblait pourtant qu'elles s'étaient nourries mutuellement de leurs approches et théories. N'est-ce pas la rencontre de l'histoire et de l'anthropologie qui a donné lieu aux riches travaux de L'École des Annales ? Tout anthropologue ne tient-il pas compte de la perspective historique dans ses travaux ? Comment étudier les pratiques sociales ou les univers symboliques d'aujourd'hui sans s'interroger sur leurs transformations dans la diachronie ?
- 2 L'introduction précise le projet en l'inscrivant – sans surprise – dans une perspective structuraliste bienvenue en ces temps d'envolées post-modernes autoréflexives... mais le lecteur s'étonne de voir alors la royauté sacrée devenir le moteur de l'histoire. Bon, une perspective originale et ambitieuse est ainsi annoncée : « Certains décriront le point de vue adopté dans cet essai comme une tentative de redresser Marx [...] » (p. 10).
- 3 Le premier chapitre « des structures élémentaires de la parenté aux empires » reprend la vieille théorie de Freud qui voit dans le mâle dominant la figure archétypale du chef, tout en s'inspirant des recherches sur la sociabilité des grands singes... original, donc.

La distinction levi-straussienne entre sociétés chaude et froide se voit complétée d'une nouvelle dimension : le tiède qui correspondrait à l'Afrique des royautes sacrées. Et l'auteur de revenir à l'ancienne – et fort contestable – opposition entre nature et culture, sans pour autant tenir compte des récents travaux sur l'anthropologie de la nature de Philippe Descola. Cette première omission en annonce bien d'autres et un rapide coup d'œil sur la bibliographie convainc le lecteur de l'éclectisme des références : un cercle franco-français bien spécifique et quelques thèses récentes, parfois en anglais.

- 4 Le deuxième chapitre dévoile le véritable projet de l'auteur : redonner à son approche structuraliste la primeur sur les interprétations que l'ethnohistoire propose des mythes d'Afrique centrale. Le ton étonne par la vigueur de la critique de l'ethnohistoire, par l'éloge dithyrambique de l'approche structurale et par les digressions primesautières évoquant une histoire conjecturale bien curieuse. La charge continue dans le troisième chapitre qui attaque vigoureusement Jan Vansina et fait l'impasse sur les travaux de Jean-Pierre Chrétien, entre autres spécialiste de la région des Grands Lacs. L'histoire – fort complexe et débattue – du Rwanda y est présentée en un long paragraphe où l'on passe allégrement de la décolonisation aux appels à la haine de radio Mille collines (p. 47). Le lecteur étonné reconnaît dans ce chapitre un compte rendu très critique d'un ouvrage de Vansina. Malheureusement, cela annonce la suite de l'ouvrage qui paraît construit sur une succession de recensions critiques où l'autojustification personnelle voisine avec la critique féroce de collègues.
- 5 Le quatrième chapitre étudie minutieusement le culte de Ryangombe et à l'Ukubandwa. Il conteste les interprétations qu'en fait Iris Berger. Le débat fait rage, mais il ne suscitera que l'intérêt des rares spécialistes de cette thématique bien circonscrite. Une comparaison de deux systèmes politiques d'Afrique centrale est le propos du cinquième chapitre qui se clôt sur un paragraphe affirmant : « La fascination du pouvoir est toujours grande, celui-ci étant entouré d'une aura mystérieuse. J'ai affirmé il y a bien longtemps que la science politique faisait partie de l'histoire des religions. Je le crois toujours » (p. 93) qui laisse le lecteur perplexe : mais quel rapport y a-t-il avec le reste du chapitre ?
- 6 Le chapitre suivant traite des mythes concernant le roi-chasseur et le roi-jumeau, avant de passer à un survol rapide d'exemples de « royautes sacrées » en Inde, en Polynésie et en Amérique latine. Il est suivi d'une annexe défendant le propos de l'auteur afférent aux mythes sur l'origine de la royauté lunda (entre autres) contre la thèse d'une chercheuse.
- 7 Le Chapitre 7 intitulé « Petite histoire de la royauté d'ordre divin » évoque un diffusionnisme archaïque qui passe allégrement de l'Iran à l'Égypte pharaonique pour finir au Zimbabwe en s'inspirant du symbolisme du feu. Alors que le chapitre 8 conjecture sur l'origine du monothéisme en convoquant – à nouveau – Freud, le dernier chapitre s'interroge sur le contrat social et l'avenir de la démocratie.
- 8 Bref, cet ouvrage – qui se veut un essai ? – laisse le lecteur bien perplexe et peu convaincu. Comment une collection aussi hétéroclite et anachronique de textes aux statuts divers a-t-elle pu être publiée par les Éditions du CNRS et de la Maison des sciences de l'homme ? C'est la principale question qui me reste après avoir refermé cet ouvrage fort peu édifiant.